

# ÉRIC LAURENT

## La Conspiration Wao Yen

roman

AAS	3	AEP	3	ALVA	0	APR	2	APD	2	BCS	1	BOGA	0
AASW	5	AEX	1	ALY	1	ARM	4	AVH	4	BCSW	0	BOH	2
AAT	1	AFA	0	AMB	3	ARP	6	AVHA	6	BDEV	1	BOI	2
ABA	0	AFC	1	AMEC	2	ARR	4	AVN	2	BDH	1	BOK	1
ABBY	0	AFG	1	AMEE	4	ART	1	AVNA	2	BDJ	2	BOL	2
ABC	1	AFLK	2	AML	6	ASU	1	AYM	1	BDK	2	BON	3
ABD	3	AFN	3	AMLW	2	ASV	1	AYR	1	BDL	2	BOOT	1
ABDB	2	AFSZ	1	AMN	2	ASG	1	AYM	1	BDN	1	BUIC	2
ABDW	4	AG	6	AMNA	3	ASIA	1	AYRS	6	BDP	1	BUJ	3
ABDZ	6	AGG	2	AMNW	1	ASIL	3	AZL	2	BDQ	0	BUK	1
ABF	2	AGGA	2	AMR	1	ASL	1	AZM	2	BDR	3	BUL	1
ABG	2	AGGB	1	AMS	0	ASLW	2	AZMW	1	BDT	1	BUN	3
ABGA	3	AGK	3	AMT	3	ASM	1	AZN	1	BDU	2	BUP	1
ABI	1	AGP	0	AMY	1	ASO	3	BA	1	BDV	1	BVC	2
ABL	1	AGS	2	ANE	2	ASQ	1	BAE	1	BDW	3	BVF	3
ABLW	0	AHG	4	ANEW	1	AST	0	BAE	3	BDX	1	BVT	0
ABM	3	AHH	1	ANG	3	ASV	1	BAI	2	BDY	0	BVZ	0
CAC 40	-2	NASDAQ	-5	DOW	50								
ABR	1	AIB	1	ANLB	1	ATEX	3	BAZ	1	BEA	1	BWA	1
ABSC	3	AID	1	ANS	1	ATG	1	BBE	3	BEI	1	BWB	2
ABSI	1	AIE	2	ANTO	2	ATI	6	BBK	1	BEL	1	BWD	3
ABSU	0	AIF	3	ANW	3	ATK	2	BBM	1	BLK	1	BWE	12
ABU	1	AIH	2	AOI	1	ATN	2	BBN	1	BLK	1	BWH	0
ABY	1	AIM	2	AOIC	6	ATP	1	BBP	1	BLLM	1	BWG	0
ACA	2	AIN	3	AON	2	ATR	3	BBQ	3	BLM	1	BWR	0
ACH	3	AIP	4	AOP	2	ATST	0	BBR	1	BLN	1	BWS	1
ACL	1	AIR	1	AOPY	1	ATV	0	BALW	0	BLP	1	BWT	3
ACQ	6	AIRA	1	AOPZ	3	ATX	1	BALX	0	BLT	1	BWY	2
ACR	2	AIS	2	AOPR	0	ATY	3	BARC	1	BLU	1	BWYA	4
ACS	2	AV	1	AOT	0	ATZ	2	BASB	1	BLV	1	BX	6
ACT	1	AJG	3	APC	1	ATX	2	BASS	1	BMA	1	BXTN	2
ADB	3	AJGW	2	APF	2	AUN	6	BATS	1	BMB	1	BXTN	2
ADC	0	AKC	4	APG	1	AUT	1	BAV	1	BMS	1	BXTN	2
ADD	2	AL	6	API	1	AUV	3	BAY	1	BMS	1	BXTN	3
ADE	3	ALBK	2	APK	0	AUV	3	BAYA	1	BMS	1	BXTN	1
ADF	1	ALC	2	APR	3	AVC	1	BBA	1	BMS	1	BXTN	3
ADL	3	ALD	3	APT	1	AVCZ	1	BBC	1	BMS	1	BXTN	3
ADN	1	ALE	1	APTA	1	AVE	0	BBD	0	BMS	1	BXTN	3
ADP	3	ALF	1	APU	1	AVG	1	BBD	0	BMS	1	BXTN	3

Flammarion

# ÉRIC LAURENT

## La Conspiration Wao Yen

Mars 2014. Le monde est au bord de l'implosion : Pékin vient de déclencher une offensive d'un machiavélisme inouï. Objectif : provoquer l'effondrement des États-Unis et faire de la Chine la première puissance mondiale. Armes utilisées : la finance et le pétrole. Instigateur : Wao Yen, le plus puissant et mystérieux des dirigeants chinois.

Robert Wayne, appelé par Barack Obama, parviendra-t-il à déjouer ce complot ? Alors que chaque heure compte, que l'Occident est au bord du gouffre, que les bourses s'effondrent et que la rupture des approvisionnements pétroliers menace, comment s'extraire de ce piège pouvant à tout instant déboucher sur un affrontement militaire ?

Formidable thriller financier où tout est plausible, cette fiction deviendra-t-elle la réalité de demain ?

*Éric Laurent entraîne le lecteur dans les coulisses du pouvoir, à Washington, Pékin, mais aussi Paris, en Arabie Saoudite, et au cœur de Wall Street. Il est l'auteur de nombreux best-sellers dont La Guerre des Bush, La Face cachée du 11-Septembre, ou encore La Face cachée du pétrole.*

Flammarion

Extrait de la publication





## La Conspiration Wao Yen

DU MÊME AUTEUR

- Le Roi prédateur*, Seuil, 2012.  
*Le Scandale des délocalisations*, Plon, 2011.  
*La Face cachée des banques*, Plon, 2009.  
*Bush, l'Iran et la Bombe*, Plon, 2007.  
*La Face cachée du pétrole*, Plon, 2005.  
*La Face cachée du 11-Septembre*, Plon, 2004.  
*Le Monde secret de Bush*, Plon, 2003.  
*La Guerre des Bush*, Plon, 2003.  
*Le Grand Mensonge*, Plon, 2001.  
*Guerre du Kosovo*, Plon, 1999.  
*Les Fous de la paix*, (en collaboration avec Marek Halter), Plon/Laffont, 1994.  
*La Mémoire d'un roi, Entretien avec Hassan II*, Plon, 1993.  
*Tempête du désert*, Olivier Orban, 1991.  
*Guerre du Golfe*, (en collaboration avec Pierre Salinger), Olivier Orban, 1990.  
*Un espion en exil*, roman, Olivier Orban, 1988.  
*Karl Marx Avenue*, roman, Olivier Orban, 1987.  
*La Corde pour les pendre*, Fayard, 1985.  
*La Puce et les Géants*, Fayard, 1983.  
*Vodka Cola*, (en collaboration avec Charles Levinson), Stock, 1977.

Éric Laurent

# La Conspiration Wao Yen

Flammarion

© Flammarion, 2013.  
ISBN : 978-2-0812-9648-0



*Je dédie ce livre au docteur Li Zhisui qui fut pendant 22 ans le médecin personnel de Mao. En souvenir de longues et passionnantes conversations que j'ai eues à New York avec cet homme profondément digne et brisé.*



## Liste des principaux personnages

*Wao Yen*, membre du comité permanent du bureau politique de la République populaire de Chine.

*Dan Harper*, agent de la CIA en poste à l'étranger.

*Robert Wayne*, professeur de Relations internationales à l'université de Georgetown, ancien conseiller présidentiel.

*Barack Obama*, président des États-Unis.

*Nao Deng*, vice-présidente de la Bank of China.

*John Kerry*, secrétaire d'État américain, successeur d'Hillary Clinton.

*Rachid al-Saoud*, membre de la famille royale saoudienne, petit-fils d'Ibn Saoud, le fondateur du royaume.

*Sandy Murray*, PDG de la banque d'affaires de Wall Street Stern Fisher.



# I

Le 13 juillet 2012, à 8 heures 15, Wao Yen quitta l'aéroport militaire situé à l'est de Pékin. Il était l'unique passager d'un jet Cessna Citation dont le fuselage blanc portait les couleurs de la République populaire de Chine.

La chaleur estivale, mêlée à la pollution, qui asphyxait littéralement la capitale chinoise, était déjà étouffante. Quarante minutes plus tard, l'appareil se posa sur l'aéroport de Beidaihe, en bord de mer. Le terrain, sévèrement gardé, était uniquement réservé aux déplacements des hauts dignitaires chinois, et Wao Yen était l'un d'eux. Il s'immobilisa quelques instants au pied de l'avion pour savourer la brise légère chargée d'embruns qui lui caressait le visage.

Il aimait cet endroit étroitement lié à toutes les étapes importantes de sa carrière, mais aussi de sa vie.

Pendant des siècles Beidaihe était demeuré un minuscule village de pêcheurs sur le golfe de Bohai, calme et oublié, au nord de la province de Hebei. Puis, au terme de la guerre de l'Opium, en 1842, qui avait livré un empire affaibli à la rapacité des Occidentaux, ceux-ci avaient cherché un lieu de villégiature permettant, l'été, d'échapper à la fournaise de Pékin. Une voie ferrée fut construite et le village assoupi à 350 kilomètres de la capitale devint le lieu

de vacances préféré des étrangers. Ils édifièrent, surtout les Anglais, des villas en briques rouges construites au milieu de la verdure.

Un siècle et demi plus tard les villas étaient toujours là mais désormais occupées par des cadres dirigeants du Parti communiste ou de riches hommes d'affaires.

La villa de Wao Yen se situait un peu à l'écart sur une colline surplombant la mer. Il l'avait fait construire trente-deux ans auparavant en exigeant que l'on utilise tous les matériaux qui composaient les maisons de vacances traditionnelles aux façades de bois. Les fenêtres de son salon donnaient sur une vaste plage de sable fin où, cinquante-deux ans plus tôt, s'était joué son destin.

\*

Il avait 10 ans en cet été 1960. En milieu d'après-midi, son père était venu le chercher à l'hôtel où ils résidaient. Une voiture les attendait et les avait conduits sur une route en lacets, aux frondaisons épaisses, jusqu'à l'entrée d'un chemin privé. Ils étaient descendus du véhicule, plusieurs hommes en civil tous armés, contrôlaient le passage. Son père, vêtu d'un pantalon beige et d'une chemisette bleue, emprunta un raidillon qui longeait des habitations enfoncées dans une forêt de pins. Il marchait le front soucieux, se retournant à intervalles réguliers pour voir s'il suivait.

Wao Yen se rappelait avoir été intrigué en découvrant en contrebas une immense plage déserte où on distinguait les silhouettes d'une dizaine d'hommes aux regards tournés vers l'océan. Le vent soufflait par bourrasques et creusait les vagues. En approchant, il vit une grande tente en toile beige plantée sur le sable à quelques mètres de la mer. La plage formait une anse et à un kilomètre du rivage un imposant radeau de bois oscillait sous l'effet de la houle mais sans

## *La Conspiration Wao Yen*

paraître troubler la silhouette allongée sur l'embarcation en train de se sécher au soleil.

Wao Yen, adolescent à l'apparence grave et réservée, ne put s'empêcher de sourire en contemplant l'étrange ballet autour du radeau. Malgré la violence des vagues, une vingtaine de têtes, qui de loin ressemblaient à un banc de méduses brunes, s'efforçaient de former un cercle autour du personnage qui se prélassait sur les planches, sans leur accorder un regard. Puis, soudain, il se leva, s'étira et avec une surprenante rapidité pour un homme de sa corpulence, plongea dans les flots. Il nageait avec vigueur mais le vent était plus fort et la houle de plus en plus violente semblait l'engloutir, avant qu'il ne réapparaisse tel un bouchon sur la crête d'une vague, l'énergie intacte.

Le garçon se rappelait que son père contemplait ce spectacle silencieux en serrant sa main, incapable de savoir si la tension dégageée reflétait la peur ou l'espoir de voir l'homme couler.

Quand, enfin, il parvint au rivage, le nageur paraissait essoufflé mais affichait un large sourire. Il s'empara de la serviette qu'on lui tendait avec déférence et s'exclama :

— C'est comme chevaucher les grands vents et fendre les vagues puissantes sur une distance de dix mille kilomètres...

Il balaya l'assistance d'un regard acéré, aperçut le père de Wao Yen et lui lança dans un éclat de rire :

— Alors, docteur, vous ne voulez toujours pas nager ? Je pense que c'est parce que vous avez peur de couler. Si vous n'y pensez pas, vous ne coulerez jamais. C'est comme dans la vie : craindre les choses est le plus sûr moyen qu'elles vous arrivent.

Puis il fixa, intrigué, l'adolescent.

— Mon fils, président Mao.

Wao Yen le regardait, subjugué. Mao, le dirigeant suprême de la Chine, bien que déjà âgé, dégageait une impression de

force malgré son ventre proéminent et ses jambes plutôt frêles pour quelqu'un de sa corpulence. Il avait un front large, des cheveux drus et noirs, une peau délicate et imberbe. Mao se dirigea vers la tente, en revint avec une cigarette anglaise, de marque 555, ses préférées, dont il aspira une longue bouffée.

— Quel âge as-tu ?

— Dix ans, président Mao.

Il hocha la tête, amusé et satisfait.

— Bien, bien. Ton père est un vrai patriote. Il t'a conçu en 1949, l'année où nous avons pris le pouvoir. Cette date de naissance te portera chance ; profite-en pour nourrir de hautes ambitions. Ton père est un excellent médecin. Je n'ai qu'à me féliciter de le savoir à mes côtés. Mais suis une autre voie.

Le regard fixé sur l'adolescent s'avérait attentif et bienveillant, la voix, amicale. Wao Yen découvrit bien plus tard que Mao était en fait un manipulateur hors pair.

— Les lectures renseignent souvent sur les caractères, même lorsqu'on est jeune. Que lis-tu ?

Le guide portait un vaste caleçon bleu bouffant et se tenait debout à l'entrée de la tente où deux fauteuils en osier et une table basse en bois étaient disposés, recouverts de plusieurs dossiers. Wao Yen répondit d'une voix voilée par la timidité :

— J'ai commencé le *Classique des mutations*...

Mao fronça les sourcils et examina le jeune homme, stupéfait.

— Le *Classique des mutations* à ton âge ? Quand je l'ai lu, j'avais quinze ans de plus et malgré tout je l'ai souvent trouvé obscur. Ce n'est pas ton opinion ?

— Non. Il n'est pas d'une lecture facile... Mais il incite à la réflexion.

Mao se pencha vers Wao Yen, l'œil rusé.

— Je me souviens d'une formule à la fin du livre, que tu n'as probablement pas encore découverte, mais qui pourrait être utile pour ta vie et ta carrière...



## *La Conspiration Wao Yen*

Il marqua une pause avant de détacher les mots :

— « Le dragon du printemps est inutile. » Ce qui signifie que les hommes les plus doués et promis à un grand destin doivent demeurer discrets et cachés durant leur jeunesse et leurs années de formation.

Un principe que Wao Yen avait appliqué à la lettre. Pas seulement parce qu'il provenait de Mao Zedong, mais aussi parce qu'il correspondait à son tempérament. À 10 ans, presque par effraction, le garçon avait pu pénétrer au cœur du pouvoir chinois et, depuis, ne l'avait jamais quitté. Quand Mao, probablement lassé de discuter avec un enfant, était retourné à sa tente, il avait lancé :

— Zhu Deh, vient faire une partie de *xiangqi*<sup>1</sup>.

Un homme d'une soixantaine d'années était alors sorti de l'eau où il barbotait à proximité du rivage. Une ridicule bouée autour de la taille, car il ne savait pas nager, le maréchal Zhu Deh, chef suprême des armées chinoises, venait en humble courtisan distraire le « Grand Timonier »...

L'homme débonnaire qui s'était entretenu avec lui avait les manières et les goûts d'un paysan, mais l'autorité et les caprices d'un empereur. Son père lui confia plus tard que Mao aimait lui-même se comparer au premier empereur qui avait unifié la Chine et construit la première Grande Muraille. Qin Shi Huang, tyran qui avait régné de 259 à 210 avant J.-C., gouvernait par la terreur, exécutait les lettrés et prétendait pouvoir « domestiquer la mort »... Son père avait énoncé ces faits sans ajouter le moindre commentaire. Quelques années plus tard, Wao Yen apprit la vérité : en 1960 les vacances paisibles de Mao à Beidaihe se déroulaient alors même que des millions de paysans chinois mouraient de faim

1. Le *xiangqi* est le jeu d'échecs chinois.

dans les campagnes, victimes de son fameux « Grand Bond en avant », une folie absurde qui visait à doubler en un an la production d'acier du pays en construisant, dans chaque village, de hauts fourneaux. Les villageois se voyaient ainsi contraints d'abandonner leurs récoltes pour produire un acier de mauvaise qualité...

Pour Wao Yen, cette rencontre avec Mao fut comme une initiation réussie. Un acte fondateur. Il comprit rapidement que la Chine se résumait à l'immense scène d'un théâtre tragique et cruel où, pour survivre, mieux valait en devenir l'un des principaux acteurs.

\*

Ce 13 juillet 2012 alors qu'il marchait lentement vers la Mercedes 500 noire garée à proximité de l'avion, il repensa à la journée cruciale qui l'attendait.

Mince, de haute taille, l'allure hiératique, vêtu d'un costume sombre, de bonne coupe, l'uniforme obligé de tous les hauts responsables chinois, il marchait d'un pas souple et élégant. Avec son teint pâle, ses pommettes hautes et son large front, il aurait pu être considéré durant l'époque impériale comme un noble lettré. Il refusait de se teindre les cheveux, pratique fréquente chez les dirigeants, mais, malgré sa chevelure presque blanche, ne faisait pas ses 62 ans.

En cinquante années, l'adolescent timide avait patiemment et habilement gravi les échelons du Parti. Dans un système où le *guanxi*, les réseaux et relations familiales, garantissait le pouvoir et la réussite, lui n'en n'avait jamais bénéficié. Un dicton affirmait « qu'un homme seul n'a aucune chance ». Wao Yen incarnait la preuve du contraire.

Pendant vingt-deux ans, son père avait été le médecin personnel de Mao jusqu'à sa mort en 1976. Et, durant toute cette période il l'avait vu évoluer dans la solitude et l'angoisse.

## *La Conspiration Wao Yen*

Li Yen ne pouvait se confier à personne et se rendait chaque jour à Zhongnanhai, la résidence du Grand Timonier, la peur au ventre, redoutant les colères de l'« Empereur rouge » et la disgrâce, qui aurait signifié l'exil et les camps...

Le père de Wao Yen n'avait survécu que quatre ans à son illustre patient. À cette époque, son esprit avait vacillé, contraint et brisé par toutes ces années. C'est ainsi qu'il avait retrouvé, à travers l'incohérence de ses propos et de ses pensées, les rivages de la liberté. En chinois, l'expression *hande hutu* signifiait combien il était pénible d'avoir l'esprit confus, mais que c'était un grand avantage. L'ancien médecin de Mao l'avait savouré pleinement.

Wao Yen s'engouffra derrière les vitres teintées de la Mercedes. Désormais la peur avait changé de camp. Car il était devenu l'homme le plus puissant de Chine. Il contrôlait l'appareil de sécurité et les principaux services de renseignements internes ou opérant à l'étranger. Depuis treize ans, il était le cœur du pouvoir, lequel battait à un rythme inquiétant pour les autres dirigeants... Après dix minutes de route, il arriva à sa résidence, située au bout d'une voie privée interdite d'accès par un barrage extrêmement bien gardé.

Son *mishu*, secrétaire particulier, l'attendait au portail d'entrée et le salua avec déférence lorsqu'il sortit de la limousine. Ke Quing Shin était un homme de trente-cinq ans dont le corps tout en rondeur contrastait de façon saisissante avec l'allure ascétique de l'homme pour lequel il travaillait. Son visage joufflu, chaussé de fines lunettes, ressemblait à celui d'un poisson lune, camouflage insolite lui donnant l'air d'un homme débonnaire, ce qui était une illusion trompeuse. Wao Yen l'avait choisi six ans auparavant, parmi de nombreux candidats quand il avait découvert ses états de service au sein du bureau numéro 5 du renseignement. Ceux-ci indiquaient qu'il avait non seulement liquidé trois agents ennemis mais

surtout piégé financièrement un sénateur américain de premier plan.

Wao Yen s'assit à son bureau et parcourut rapidement les dossiers que Ke lui tendit. Tout pouvait attendre vingt-quatre heures. Aujourd'hui, il avait une priorité plus importante à régler. Il regarda sa montre.

— Vous rentrerez à Pékin par le train spécial quittant Beidaihe à 12 heures.

La déception se lut sur le visage de Ke, qui s'inclina sans un mot et se retira, maussade.

Wao Yen ne désirait aucun témoin. À 11 h 30, il sonna pour qu'on lui apporte son déjeuner et, quinze minutes plus tard, le cuisinier maître d'hôtel lui servit du *bimuyu* grillé, un poisson plat à la chair délicieuse dont les deux yeux sont placés du même côté. Il contempla, à travers la large fenêtre du salon, les jonques de pêcheurs ballottées par les vagues, et les couleurs de l'océan qui changeaient brusquement au rythme des bancs de poissons ondulant près des côtes.

Désormais des milliers de vacanciers se massaient sur les plages avoisinantes, tout en jetant des regards craintifs et curieux vers les collines abritant les habitations des principaux dirigeants du pays. Ils illustraient les changements colossaux survenus en Chine depuis vingt ans. « S'ils savaient... », songea Wao Yen. À ses yeux, le secret demeurerait indispensable à tout exercice du pouvoir.

\*

À 14 heures, le hiérarque rouge sortit de la serviette en cuir marron qui ne l'avait pas quitté depuis son départ de Pékin quatre chemises rouges identiques, qu'il déposa sur la table en bois du salon, à l'endroit même où ses invités s'installeraient.



N° d'édition : L.01ELIN000275.N001  
Dépôt légal : février 2013